

Concert du 7 décembre 2014

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Seizième saison

Canzonetta (Dietrich Buxtehude)

Cantate BWV 61 “*Nun komm, der Heiden Heiland*”

Fantasia BWV 570

Gaëlle Vitureau*, Léonie Berge, Sabine Valois sopranos

Pascal Bertin, Yolande Oechsner de Coninck,

Guilhem Terrail altos

Thomas Barnier*, Laurent David, Olivier Rault ténors

Ulrich Studer* (coordination artistique), Jean Herrero,

Pierre Villa-Loumagne basses

Matthieu Camilleri, Bernadette Charbonnier violons

Ruth Weber, Marie-Geneviève Menanteau-Vialle altos

Joseba Berrocal violoncelle

Anaïs Ramage basson

Yoann Moulin* clavecin, orgue

Isabelle Chevalier orgue

Sébastien Cadet, Camille Rancière souffleurs

(* solistes)

Prochain concert le 4 janvier à 17h30

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

coordination artistique Frédéric Rivoal

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Nun komm, der Heiden Heiland BWV 61

Coro

*Nun komm, der Heiden Heiland
Der Jungfrauen Kind erkannt
Des sich erwundert alle Welt :
Gott solch Geburt ihm bestellt.*

Recitativo

*Der Heiland ist gekommen, hat unser
armes Fleisch und Blut an sich
genommen und nimmet uns zu
Blutsverwandten an.
O Allerhöchstes Gut, was hast du
nicht an uns getan ?
Was tust du nicht noch täglich an
den Deinen ?
Du kömmst und läßt Dein Licht mit
vollen Segen scheinen.*

Aria

*Komm Jesu, komm zu deiner Kirche
Und geb ein selig neues Jahr !
Zefördre deines Namens Ehre,
Und segne Kanzel und Altar !*

Recitativo

*Siehe, ich stehe vor der Tür und
klopfe an . So jemand meine Stimme
hören wird und die Tür auftun, zu
dem werde ich eingehen und das
Abendmahl mit ihm halten und er mit mir.*

Aria

*Öffne dich, mein ganzes Herze,
Jesus kommt und ziehet ein.
Bin ich gleich nur Staub und Erde,
Will er mich doch nicht verschmähn,
Seine Lust an mir zu sehn,
Daß ich seine Wohnung werde.
O wie selig werd ich sein !*

Coro

*Amen,
Amen.
Komm, du schöne Freudenkrone,
bleib nicht lange.
Deine wart ich mit Verlangen.*

Chœur

*Arrive, sauveur des païens, reconnu
enfant de la Vierge, tel que le monde
entier s'étonne que Dieu lui envoie
pareille naissance.*

Récitatif (t)

*Le Sauveur est venu, il a fait siens
notre pauvre chair et notre pauvre
sang, il nous accepte comme ses
frères de sang .
O perfection suprême, que n'as-tu
point fait pour nous ?
Et que ne fais-tu pas encore chaque
jour pour les tiens ?
Tu viens et tu fais resplendir ta
lumière de toute ta bénédiction.*

Air (t)

*Viens, Jésus, viens dans ton église,
Apporte nous une belle nouvelle année !
Affirme la gloire de ton nom,
Et bénis la chaire et l'autel !*

Récitatif (b)

*Vois, je suis dehors et je frappe à la
porte : si quelqu'un entend ma voix
et m'ouvre, alors j'entrerai et j'irai à
lui, je célébrerai la communion avec
lui et lui avec moi.*

Air (s)

*Mon coeur, ouvre-toi pleinement,
Jésus vient et s'y installe.
Je ne serai bientôt plus que poussière,
Il ne renoncera pourtant pas:
Que sa joie soit en moi,
Qu'il habite en moi.
Oh, que je serai alors heureux !*

Chœur

*Amen,
Amen.
Viens, belle couronne de joie, ne te
fais pas attendre.
Je me languis de toi.*

La cantate BWV 61 «Nun komm, den Heiden Heiland» est donnée pour la première fois le 2 décembre 1714 à Weimar. À cette époque, toute musique est prohibée pendant l'Avent. Seul fait exception le premier dimanche qui ouvriraient cérémonieusement cette période.

Bach n'a pas 30 ans. Quelques mois auparavant, en mars, il a été nommé Maître de Chapelle par le duc Wilhelm Ernst de Saxe-Weimar. Parmi ses nouvelles obligations, la composition et l'exécution d'une cantate mensuelle. «Nun komm, den Heiden Heiland», la septième qu'il écrit dans ce cadre, s'appuie sur une adaptation par Luther d'un hymne latin (*Veni Redemptor Gentium*). Bach citera encore ce thème dans les cantates BWV 62 et BWV 36 (écrites elles aussi pour le Premier dimanche de l'Avent) ainsi que dans des préludes pour orgue.

Le premier chœur prend comme modèle l'ouverture «à la française» en vigueur à l'époque, solennelle-rapide-solennelle. Les quatre voix affirment l'une après l'autre, de l'aigu vers le grave, la descente sur terre du fils de Dieu. La partie centrale du chœur s'anime en fugue sur un rythme à trois temps que Bach a marqué *Gai*.

La procession initiale retrouve finalement son pas digne, soulignée par une harmonie en accords.

Le ténor soliste rappelle ensuite les bienfaits apportés par le Sauveur. Doucement, il passe du récitatif, parole mise très simplement en musique, à un chant plus ondoyant. Il appelle le Christ pour qu'il apporte une heureuse nouvelle année dans la paroisse. Les instruments à cordes accompagnent cette prière enthousiaste. Bach pousse maintenant plus loin encore cette théâtralisation: le Christ s'exprime par la voix de la basse. Il répond avec douceur, soutenu par les cordes et le continuo qui égrènent des pizzicatos réguliers. Ce sont à peine 10 mesures dans la partition. La citation est puisée dans le *Livre de l'Apocalypse* (3, 20).

Qu'inventer après une telle apparition ? Pour répondre à cette générosité divine, d'abord expliquée par le récitatif du ténor, puis éprouvée en direct dans cette intervention, Bach fait intervenir un personnage (soprano) qui exhorte son cœur à s'ouvrir à Dieu. Ses premières syllabes s'envolent dans un élan de ferveur, poussées vers le haut : «ouvre-toi mon coeur !».

Elle médite ensuite plus calmement sur la mort corporelle et la joie d'être habité par Dieu. Le violoncelle vient entourer ce passage de toute sa délicatesse.

Le chœur final est inexplicablement court: Bach ne s'attarde pas sur ses effets. Il reprend un hymne du siècle précédent, «Wie leuchtet die Morgenstern» dont il ne cite que le dernier couplet. Les cordes très brillantes concluent par une longue gamme montante vers l'étoile qui resplendit.

Christian Leblé